

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN AFRIQUE : ENTRE TRANSITION TECHNOLOGIQUE ET DEFIS EPISTEMOLOGIQUES.

Cleofa Pascal BASSONO

Docteur en Sociologie
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
Département de Sociologie
pascal.bassono@ujkz.bf

Résumé :

Dans un contexte de mutation technologique globale, l'intelligence artificielle s'établit comme un nouveau paradigme incontournable de la recherche scientifique. Si son ascension est fulgurante dans les pays développés, l'Afrique amorce désormais son entrée progressive dans cette ère numérique. Cette étude propose un cadre d'analyse des dynamiques de l'intelligence artificielle au sein du paysage scientifique africain. À travers une revue de littérature et une analyse théorique des mutations en cours, les résultats soulignent que l'Afrique traverse une phase d'éveil et une transition technologique prometteuse. Toutefois, cette émergence soulève des préoccupations majeures car l'automatisation du traitement des données par des algorithmes d'apprentissage autonome, capables de produire des interprétations indépendantes, fait peser un risque d'érosion sur l'effort intellectuel humain. En définitive, l'article interroge l'intégrité scientifique face aux usages multiples de l'intelligence artificielle et met en lumière les défis épistémiques cruciaux que la recherche africaine doit relever pour préserver sa singularité, sa rigueur et son existence.

Mots-clés : Intelligence artificielle, Technologie, Défis épistémologiques, Recherche scientifique, Afrique

Abstract :

In a context of global technological transformation, artificial intelligence is establishing itself as a new and essential paradigm for scientific research. While its rise has been meteoric in developed countries, Africa is now beginning its gradual entry into this digital age. This study proposes a framework for analyzing the dynamics of artificial intelligence within the African scientific landscape. Through a literature review and a theoretical analysis of the ongoing transformations, the results

highlight that Africa is experiencing a phase of awakening and a promising technological transition. However, this emergence raises major concerns: the automation of data processing by autonomous learning algorithms, capable of producing independent interpretations, poses a risk of eroding human intellectual effort. Ultimately, the article examines scientific integrity in the face of the multiple uses of artificial intelligence and highlights the crucial epistemic challenges that African research must overcome to preserve its distinctiveness, rigor, and very existence.

Keywords : Artificial intelligence, technology, epistemological challenges, scientific research, Africa

Introduction

L'intégration des technologies numériques, avec l'intelligence artificielle en tête, s'impose comme un levier incontournable pour l'Afrique dans le cadre de la quatrième révolution industrielle. Alors que les pays développés se sont déjà approprié cet outil, son déploiement sur le continent africain s'opère de manière progressive (Rapport technologique APET, 2021). Portée par trois piliers majeurs, les ruptures technologiques, l'exploitation massive des données et l'informatique en nuage (F. AZAROUAL, 2024), l'intelligence artificielle s'impose comme un levier de changement radical. Son intégration dans les différents pays du monde s'accompagne d'une mutation profonde qui, au-delà de l'aspect technique, restructure les compétences, les procédures et la gouvernance, tout particulièrement au sein des pays émergents (N. LIFÇAL, 2026).

Tandis que plusieurs chercheurs voient en l'intelligence artificielle un puissant levier de croissance capable de transformer la productivité et l'innovation dans tous les secteurs en Afrique (D.E KAKINDÉ, 2024), d'autres s'interrogent sur la dimension éthique et épistémologique de l'outil. Ces derniers alertent sur la perpétuation d'une dépendance technologique historique entre l'Occident et les pays du Sud, particulièrement en Afrique subsaharienne, où la science reste encore largement extravertie (P.J. HOUNTONDI, 1994). Semblable aux ruptures technologiques historiques, cette mutation numérique intensifie les débats sur la responsabilité intellectuelle dans la

recherche scientifique et les processus de validation du savoir (C.G. ASSENG, 2025). Pour l'auteur, l'émergence de l'intelligence artificielle redéfinit radicalement les paradigmes scientifiques mondiaux. Bien plus qu'une simple évolution technique, elle bouscule les fondements mêmes du travail de la recherche. Ce nouveau paradigme résonne particulièrement en Afrique, où le continent fait face à un décalage important dans l'adoption et la préparation à l'usage de l'intelligence artificielle (C.G. ASSENG, 2025).

Cette inquiétude avait déjà été mise en exergue par l'UNESCO à travers un rapport basé sur des faits empiriques couvrant 32 nations africaines. Le rapport a révélé au moment de l'étude, que seule une minorité d'États à savoir l'Égypte, le Ghana, Maurice, le Maroc, le Rwanda et l'Afrique du Sud déclarait disposer des ressources nécessaires pour instaurer un cadre de régulation responsable (D. KOHNERT, 2022). Ce constat illustre la complexité de l'articulation de la transition numérique au sein d'un espace universitaire africain marqué par une dépendance épistémologique et des moyens structurels limités. Malgré les avantages de l'intelligence artificielle, cette contrainte demeure un obstacle majeur (C.G. ASSENG, 2025).

Dans ce contexte, l'émergence de l'intelligence artificielle soulève des problématiques majeures quant à son usage dans la recherche scientifique en Afrique, particulièrement en sciences humaines et sociales. Elle représente un défi à la fois structurel et épistémologique, tout en questionnant le lien entre souveraineté numérique et effort intellectuel. Oscillant entre levier d'émancipation et risque de dépendance technico-épistémologique, l'intelligence artificielle ne menace-t-elle pas l'autonomie critique et l'intégrité de la production scientifique sur le continent ? Dès lors, comment les jeunes chercheurs africains doivent-ils s'approprier cette technologie ?

L'intelligence artificielle représente pour l'Afrique un atout majeur mais comporte des risques réels, agissant comme une technologie à double tranchant capable d'apporter des solutions brillantes comme de donner lieu à des dérives regrettables selon la manière dont elle est exploitée. Elle n'est pas une simple extension des capacités de calcul, mais un nouveau paradigme qui redéfinit la production du savoir. Tout en favorisant une inclusion scientifique globale via la suppression des barrières sémantiques, elle impose une reconfiguration des méthodologies de recherche et soulève des enjeux épistémologiques majeurs en Afrique. L'objectif de cette revue de la littérature est d'élaborer un cadre conceptuel dépassant la simple analyse de la transition technologique de la recherche en Afrique, afin d'interroger parallèlement les enjeux de rigueur et d'intégrité scientifique liés à l'usage de l'intelligence artificielle. Elle examine les effets potentiellement néfastes de l'intelligence artificielle sur la rigueur scientifique et l'effort intellectuel en Afrique. Sans remettre en cause l'outil dans tous ses aspects, cette étude apporte une réelle valeur ajoutée en offrant une perspective critique et constitue ainsi un point d'appui solide pour une recherche empirique sur les diverses formes d'appropriation de l'intelligence artificielle en Afrique.

Dans le premier point, nous clarifions le concept de l'intelligence artificielle à partir des approches cognitives et sociotechniques. Le second volet examine la transition technologique liée à l'intelligence artificielle sur le continent africain. La troisième partie s'intéresse, quant à elle, au changement de paradigme épistémologique induit par ces technologies. Dans le quatrième point, nous analysons l'impact de l'intelligence artificielle sur la pensée critique dans la recherche scientifique et nous y démontrons comment ce nouveau paradigme peut mener à une érosion de l'effort intellectuel. Enfin, nous soulignons la nécessité d'une vision de souveraineté éthique et épistémique de l'intelligence artificielle en Afrique.

1. L'Intelligence Artificielle : entre héritage cognitif et approches sociotechniques

L'intelligence, définie par Piaget comme une capacité universelle d'adaptation, trouve une résonance particulière dans la théorie des intelligences multiples de Gardner. Cette vision souligne qu'il ne s'agit pas d'une mesure unique, mais d'un ensemble d'aptitudes mobilisées pour résoudre des problèmes au sein d'un contexte culturel spécifique (V. MATHIVET, 2014). Dès lors, l'intelligence n'est pas uniquement réductible à l'espèce humaine, mais concerne l'ensemble du monde biologique. Dans cette perspective d'intelligence multiple, « tout système qui pourrait s'adapter pour donner une réponse adéquate à son environnement pourrait être considéré comme intelligent » (V. MATHIVET, 2014, p.23).

L'intelligence appliquée à une dimension artificielle est un programme informatique dont les fondements ont été posés dès 1956 par Marvin Minsky et John McCarthy lors de la conférence de Dartmouth. Conçue pour permettre aux machines de réaliser des tâches relevant initialement de la réflexion humaine, cette technologie ambitionne d'égaliser, voire de surpasser, les capacités cognitives biologiques (B. GEORGES, 2019). Cependant, la définition de l'intelligence artificielle varie selon l'angle adopté. L'approche cognitive la voit comme la création de programmes imitant le fonctionnement de l'esprit humain. Pour les pragmatistes, l'intelligence artificielle est une « boîte noire », peu importe le processus interne, elle est jugée intelligente si les résultats produits en sortie réussissent des tests qui, chez l'homme, témoigneraient d'une réelle expertise. L'approche connexionniste quant à elle, s'appuie sur l'architecture du cerveau (les neurones) pour permettre à la machine d'apprendre à représenter l'information directement depuis les données (J.M. ALLIOT et al., 2002). Dans cette perspective, « l'intelligence artificielle a pour but de faire exécuter par l'ordinateur des tâches pour lesquelles l'homme, dans un contexte donné, est aujourd'hui meilleur que la machine » (J.M. ALLIOT et al., 2002, p.35). Plutôt que de d'opposer ces approches, Alliot souligne leur convergence nécessaire

vers une efficacité opérationnelle, où la validité d'un système d'intelligence artificielle se mesure à sa capacité à résoudre des problèmes complexes plutôt qu'à sa fidélité biologique ou psychologique. Techniquement, l'intelligence artificielle repose sur deux approches distinctes. Il y a l'intelligence artificielle statistique qui utilise l'induction en apprenant de manière autonome par une analyse des masses de données. À l'inverse, l'intelligence artificielle symbolique repose sur la déduction et elle n'apprend pas par elle-même, mais applique des règles logiques rigides dictées par l'humain. Cette seconde méthode exige donc un travail de conception plus intense pour modéliser le savoir (P. LÉVY, 2021).

Cette forme d'intelligence résulte d'une synergie entre l'augmentation des capacités de calcul et une meilleure compréhension des mécanismes cognitifs humains. Son évolution s'articule autour d'une approche sociotechnique notamment celle symbolique, qui code explicitement les règles logiques du monde (systèmes experts), et l'approche connexionniste, fondée sur l'apprentissage par émergence et auto-ajustement. En transformant des volumes massifs de données en schémas logiques et en graphes de connaissances, l'intelligence artificielle s'impose désormais comme un médiateur du savoir. Elle rend l'information plus accessible tout en transformant durablement notre rapport à la transmission des connaissances (T. CANTENS, 2025). De même, la vision, issue d'une approche pluridisciplinaire mêlant informatique, sciences cognitives et électronique, quant à elle, se développe en analysant les données qui lui sont fournies. Puisque ces informations servent de modèle à l'algorithme, elles déterminent directement ses réponses et ses choix. Par conséquent, si les données initiales sont déséquilibrées, cela peut entraîner des jugements partiels ou des erreurs systématiques (J. MACLURE ET S.P. MARIE-NOËLLE, 2018). Bien que l'intelligence artificielle puisse donner l'illusion d'une réflexion autonome, sa nature reste intrinsèquement liée à ses outils d'évaluation, comme le test de Turing. Ce dernier révèle une tension sociotechnique majeure, il mesure la performance de la machine à travers le prisme de la mimique sociale et de la communication humaine, plutôt que par une compréhension réelle. Cependant, la performance technique ne saurait à elle seule

définir une véritable intelligence, car la dimension sociale et la compréhension réelle restent complexes à simuler (MA THIVET, 2014).

2. Transition technologique en Afrique à l'ère de l'intelligence artificielle

Les pays du Sud, et plus particulièrement ceux d'Afrique subsaharienne, ont longtemps été dans un état de subordination vis-à-vis de l'Occident dans les domaines scientifique et technique. Loin d'être un simple retard temporaire que le temps pourrait combler, cette situation constitue une dépendance structurelle qui conditionne l'ensemble de la production du savoir. Cette domination est d'autant plus tenace qu'elle demeure largement invisible aux yeux des acteurs de la recherche eux-mêmes (P.J. HOUNTONDJI, 1994). Dans l'analyse de P.J. HOUNTONDJI (1994), il s'agit d'une forme d'aliénation scientifique des pays du Sud qui découle de leur incapacité à produire leurs propres outils de travail. Cette mainmise de l'occident sur les moyens de production intellectuelle transforme le savant africain en un "informateur" de terrain. Ce dernier, en se focalisant uniquement sur son environnement immédiat sans posséder les leviers technologiques, s'expose au piège d'une science assistée et décentrée (P.J. HOUNTONDJI, 1994).

Malgré cette réalité, aujourd'hui, le continent s'affirme progressivement comme un acteur clé dans la transition technologique en cours. On y dénombre plus de 2 400 organisations innovantes, dont 41 % sont des startups transformant des secteurs vitaux comme la santé, l'agriculture, l'éducation, le droit et l'assurance depuis l'avènement de l'intelligence artificielle (Union Africaine, 2024). Cet essor de l'intelligence artificielle en Afrique repose sur une dynamique structurelle et démographique portée par des nations pionnières telles que le Nigeria, le Rwanda ou l'Afrique du Sud. Ces pays ont déjà instauré des cadres stratégiques axés sur la souveraineté numérique et l'infrastructure des données (Union Africaine, 2024). Ainsi,

l'intégration de l'intelligence artificielle s'impose désormais comme un levier de transformation incontournable. Des pôles technologiques dynamiques émergent en Afrique du Sud, au Nigeria et au Kenya, suivis par le Ghana, l'Ouganda et l'Éthiopie, concentrant leurs efforts sur la finance et les services sociaux (D. KOHNERT, 2022). Cette dynamique se traduit par des succès concrets, au Ghana, Mpharma révolutionne la gestion des soins de santé, tandis qu'au Nigeria, Zenvus optimise la productivité agricole grâce aux données. Parallèlement, le Rwanda collabore avec des géants comme IBM pour démocratiser les compétences numériques, illustrant une volonté politique de ne pas rester en marge de cette quatrième révolution industrielle (F. AZAROUAL, 2024). Dans la santé et l'agriculture, des innovations telles que la génomique clinique au Maroc, la livraison de produits médicaux par drones au Rwanda ou l'optimisation des cultures par l'imagerie aérienne boostent la productivité. Porté par des initiatives locales en robotique et en technologies vertes, le continent ne se contente plus de consommer le progrès, mais devient un acteur de cette transition (D. KOHNERT, 2022).

Bien que l'investissement y soit encore à ses prémices, l'indice d'Oxford Insights classe les États africains dans les catégories « en éveil » et « en devenir ». Selon le Government AI Readiness Index 2025, l'Égypte s'impose comme le leader continental de la préparation à l'intelligence artificielle, bondissant au 51^e rang mondial. Elle devance le Kenya (65^e), l'Afrique du Sud (67^e), l'île Maurice (71^e), le Nigeria (72^e) et le Rwanda (75^e), suivis par le Ghana, le Maroc, l'Algérie et le Sénégal. La performance égyptienne repose sur une gouvernance exemplaire, affichant un score de 100 pour sa stratégie politique. Toutefois, ce potentiel est freiné par une fracture numérique persistante, accentuée par un déficit critique en infrastructures de calcul, en données locales et en expertise qualifiée (Union Africaine, 2024). L'enquête de l'UNESCO (2023) menée dans 32 pays insiste sur l'urgence de bâtir une gouvernance multipartite et des cadres réglementaires solides pour protéger les données et moderniser les systèmes éducatifs (Union Africaine, 2024). Le développement de l'intelligence artificielle crée aujourd'hui une fracture nette avec les puissances développées qui dominent le paysage. Les États-Unis détiennent un tiers des 500 superordinateurs les plus puissants et plus

de la moitié de la puissance de calcul mondiale. Si des pays émergents comme la Chine, le Brésil, l'Inde et la Russie consolident leur souveraineté numérique, les pays en développement peinent à concevoir ces technologies, freinés par l'absence d'infrastructures de pointe (Rapport des Nations Unies sur la technologie et l'innovation 2025).

Pour réussir la transition technologique, l'ONU préconise une stratégie axée sur trois piliers à savoir, l'infrastructure, les données et les compétences. Cette approche vise à renforcer la souveraineté technologique des nations africaines tout en réduisant leur dépendance extérieure (Rapport des Nations Unies, 2025). Cependant, pour s'imposer mondialement, l'Afrique doit intensifier ses efforts sur des leviers internes décisifs. Selon D.E. KAKINDÉ (2024), la réussite repose sur la formation, le financement et l'électrification universelle. En l'état, le retard de la recherche scientifique prive encore les jeunes chercheurs des ressources essentielles à leur innovation (F. AZAROUAL, 2024).

3. L'intelligence artificielle : vers un changement de paradigme épistémologique

Traditionnellement, la figure du chercheur s'est construite sur l'image d'un sujet rationnel et autonome, dont la particularité repose sur une capacité de recul critique et une neutralité dans la recherche scientifique (C.G. ASSENG, 2025). Ce modèle traditionnel repose sur des mécanismes de légitimation qui placent le chercheur au centre de la production de connaissances et de la validation scientifique. Toutefois, l'émergence de l'intelligence artificielle vient bouleverser ce schéma par le traitement massif et instantané des données à travers des algorithmes d'apprentissage autonome. Ainsi, l'intelligence artificielle ne se contente pas d'assister la pensée, elle médiatise désormais notre rapport au savoir de manière structurelle (C.G. ASSENG, 2025).

Plus qu'un simple outil de soutien, l'intelligence artificielle engendre une mutation profonde des savoirs. Son influence dépasse l'assistance technique pour instaurer, particulièrement en sciences

humaines et sociales, une véritable rupture épistémologique au sens de Gaston Bachelard (J.G GANASCIA, 2022). Elle distingue ainsi l'intuition immédiate, issue de l'observation directe, de la rigueur des faits établis par l'expérimentation. Dans la recherche, cette technologie permet de confronter des hypothèses à de vastes corpus textuels, évitant les conclusions hâtives tirées d'exemples isolés, aussi pertinents soient-ils (J.G GANASCIA, 2022). Ce faisant, l'algorithme déplace le centre de gravité de la production intellectuelle, il génère ses propres interprétations et des hypothèses nouvelles, effaçant la limite nette entre le chercheur et son outil. Cette décentralisation du sujet humain engendre des questionnements profonds sur l'éthique et l'intégrité académique, des problématiques qui s'imposent avec force en Afrique comme dans l'ensemble du milieu scientifique mondial (C.G. ASSENG, 2025).

Pour P. LÉVY (2021), l'intelligence artificielle contemporaine opère une mutation paradigmatique où elle se cantonne aux corrélations statistiques, échouant à appréhender la causalité véritable. Bien qu'elle exploite parfois des jeux de données aux structures causalement orientées, elle s'avère incapable de différencier la source d'un phénomène de son expression visible. Pourtant, l'action concrète sur le monde et l'arbitrage stratégique exigent impérativement une maîtrise des liens de cause à effet. Occulter les modèles causaux au profit des seules statistiques engendre un déficit cognitif sérieux qui fragilise la validité scientifique des résultats. Par ailleurs, si l'intelligence artificielle symbolique s'illustre dans des environnements normés et prévisibles, elle se heurte à la densité du réel. Concrètement, son usage se restreint à des secteurs spécialisés comme la médecine ou la finance à travers des « systèmes experts ». Ces dispositifs permettent de modéliser et de diffuser des compétences techniques de pointe, garantissant une disponibilité universelle du savoir-faire sans nécessiter d'intervention humaine directe (P. LÉVY, 2021).

4. L'impact du changement de paradigme sur l'effort intellectuel et la pensée critique

L'intelligence artificielle moderne, essentiellement basée sur les statistiques, tend à instaurer des dynamiques où les données se substituent à notre pensée sans que nous n'en ayons conscience. En automatisant le traitement de l'information, l'intelligence artificielle actuelle nous prive de notre propre capacité de réflexion (P. LÉVY, 2021). Si la facilité de génération de contenus par l'intelligence artificielle fait craindre une érosion de l'effort intellectuel et une multiplication des risques de plagiat, le débat reste ouvert. Pour certains, l'outil constitue un levier d'apprentissage précieux qui, loin de remplacer la pensée critique, peut au contraire l'enrichir par une assistance et un retour d'information immédiats, pour d'autres, il menace la maîtrise réelle des connaissances (C.G. ASSENG, 2025). D'après N. LIFÇAL (2026), l'intelligence artificielle n'est pas un outil technique neutre, mais un objet malléable dont l'intégration dépend étroitement de la culture et des arbitrages des organisations publiques. Dans l'interprétation et les pratiques, l'outil peut être perçu comme un levier d'émancipation favorisant l'innovation, ou comme une menace déstabilisant les équilibres établis (N. LIFÇAL, 2026).

Dans son approche, C. NICHOLAS, (2017), considère que l'impact potentiel de l'intelligence artificielle sur l'effort intellectuel est consécutif à l'automatisation progressive de la société. À travers une analyse critique, il estime que l'intégration des nouvelles technologies, notamment l'intelligence artificielle, entraîne une érosion invisible des connaissances et des compétences techniques, car les jeunes chercheurs sollicitent de moins en moins leurs sens critiques, et leurs capacités intellectuelles. Alors que l'humain prévalait autrefois sur la machine, la société bascule désormais vers une domination de la technologie sur l'individu. Si cette transition n'est pas fondamentalement négative, l'inquiétude réside dans la substitution d'une posture active par une passivité devant les écrans, ce qui altère notre rapport intellectuel à la connaissance (C. NICHOLAS, 2017). Des recherches menées dès les années 1970 démontrent pourtant que l'apprentissage gagne en efficacité quand

l'apprenant est actif et que son cerveau s'implique dans la construction de l'information. L'expérience de Christof Van Nimwegen illustre la thèse de Nicholas Carr selon laquelle l'automatisation, bien qu'efficace à court terme, nuit à l'apprentissage profond. En comparant deux groupes de joueurs, le chercheur a démontré que le groupe privé d'assistance informatique développait une compréhension plus robuste et durable du jeu. À l'inverse, l'aide du logiciel, en déchargeant l'utilisateur de l'effort de mémorisation et de réflexion, limite l'ancrage des connaissances. Si le groupe assisté progresse initialement plus vite, il échoue à long terme face à ceux qui ont dû s'appropriier les règles par eux-mêmes. En somme, l'automatisation agit comme un frein cognitif en rendant l'individu passif, prouvant que l'effort de réflexion est indispensable à une maîtrise réelle et pérenne. (C. NICHOLAS, 2017). Le risque d'érosion de la rigueur intellectuelle qui pourrait être induit par l'intelligence artificielle constitue un nouveau piège pour la recherche scientifique Africaine. Elle fige les apprenants dans une forme de dépendance technologique qui renforce la « logique de l'extraversion » théorisée par P. HOUNTONDI (1994), transformant la technologie en un outil de subordination scientifique plutôt qu'en levier d'émancipation. Il s'agit dès lors d'un défi majeur pour la recherche scientifique en Afrique, car une formation adéquate est indispensable à la maîtrise de l'outil et de ses enjeux par les jeunes chercheurs (F. Azaroual, 2024).

5. Approche éthique et perspectives

Actuellement, les modèles basés sur l'apprentissage profond fonctionnent comme des « boîtes noires », leur complexité interne est telle qu'il est souvent impossible, même pour leurs concepteurs, d'expliquer précisément le raisonnement logique qui mène à un résultat donné (J. MACLURE ET S.P. MARIE-NOËLLE, 2018). L'intelligence artificielle n'est jamais neutre, elle véhicule des jugements de valeur socialement construits qui, idéalement, devraient s'appuyer sur une rigueur scientifique et un consensus international (D. KOHNERT, 2022). Pour l'auteur, aucune technologie n'est exempte d'implications éthiques car l'intelligence artificielle influence profondément les relations, les pratiques de recherche, les structures morales, ainsi que le tissu social et l'humain. De ce fait, l'approche

éthique est un élément central dans le développement de l'intelligence artificielle (D. KOHNERT, 2022). L'enjeu pour les chercheurs, dans un tel contexte, est de maintenir une pensée critique et une production de savoir authentique. Face à l'automatisation et aux algorithmes, il s'agit de défendre l'intégrité scientifique et de préserver l'exigence de l'effort intellectuel humain. Ainsi, l'appropriation de l'intelligence artificielle en Afrique doit être prudente, car son usage devient problématique lorsqu'il se substitue à la réflexion personnelle dans la recherche (C.G. ASSENG, 2025).

Dans une approche épistémique, la prise en compte de l'éthique dans l'usage de l'intelligence artificielle pose un défi opérationnel qui consiste à tenter d'inculquer aux algorithmes un système de valeurs défini par l'humain (J. MACLURE ET S.P. MARIE-NOËLLE, 2018). Dans l'analyse de P. HOUNTONDJI (1994), l'enjeu réside désormais dans une interrogation profonde sur le nouveau paradigme de production du savoir. Cette démarche nécessite d'analyser minutieusement l'origine des outils technologiques, les critères de sélection des sujets de recherche, leur pertinence sociale locale, ainsi que les circuits de capitalisation et d'exploitation des résultats au profit du développement du continent. Il est crucial de souligner que les nations en développement, particulièrement l'Afrique subsaharienne, subit une forte dépendance technologique et scientifique vis-à-vis de l'Occident. Pourtant, l'ampleur de cette subordination reste souvent sous-estimée (P.J. HOUNTONDJI, (1994).

Dès lors, la mutation structurelle de la recherche africaine impose aujourd'hui de relever le défi de la souveraineté épistémique. Il ne s'agit plus simplement de célébrer des réussites individuelles ou d'accroître la compétitivité des laboratoires. Dans une dynamique de reconquête de la souveraineté épistémique, plusieurs États africains notamment le Ghana, le Nigeria, le Rwanda, la Sierra Leone, le Sénégal et l'Afrique du Sud positionnent désormais les données au sommet de leurs priorités technologiques. Ces pays ambitionnent de moderniser leurs infrastructures et d'assurer une gouvernance autonome de l'information, pour catalyser l'essor de l'intelligence artificielle à l'échelle locale. Cette préparation est indispensable pour

que l'Afrique ne soit plus simple spectatrice, mais un acteur majeur et stratégique de la révolution numérique mondiale (Union Africaine, 2024). Aussi, des chercheurs africains préconisent de repenser l'intelligence artificielle en privilégiant son potentiel relationnel plutôt que ses capacités techniques abstraites. Contrairement aux approches occidentales classiques, cette vision africaine définit la personnalité morale du robot à travers ses interactions avec la communauté.

L'objectif est de concevoir des systèmes qui s'intègrent véritablement dans le tissu social et culturel pour mieux servir l'humain (D. KOHNERT, 2022). Selon BASSOLÉ et al., (2021), la technologie ne suffit pas à elle seule car le succès des stratégies numériques réside dans la capacité des communautés à s'approprier ces outils et à développer des usages qui font sens dans leur propre contexte. En effet, tant que le chercheur africain définit son succès exclusivement à travers le prisme de sa carrière personnelle ou de ses prouesses académiques, il tend à valider le système en place. Ce faisant, il omet de questionner les mécanismes de pouvoir qui le sous-tendent. Dans ce contexte, les obstacles matériels et financiers sont perçus à tort comme les symptômes d'une science « jeune » en phase de rattrapage, plutôt que comme les signes d'une marginalisation organisée (P.J. HOUNTONDJI, 1994). Cela appelle donc à une décolonisation technologique pour contrer l'hégémonie des valeurs occidentales ancrées dans les algorithmes actuels l'intelligence artificielle en Afrique. Des penseurs comme Sabelo Mhlambi soutiennent que l'éthique des machines, souvent aveugle aux réalités du continent, menace la dignité humaine en ignorant les structures historiques d'inégalité, de race et de genre. Pour y remédier, il est proposé de refonder le développement numérique sur des systèmes de valeurs africains et des principes éthiques issus des pratiques traditionnelles, garantissant ainsi une innovation qui respecte la diversité culturelle, linguistique et socio-économique de l'Afrique (D. KOHNERT, 2022).

Conclusion

Cette recherche examine les enjeux de l'intelligence artificielle sous l'angle de la transition technologique et de ses implications épistémologiques pour la recherche scientifique en Afrique. Bien qu'une revue systématique de la littérature révèle une intégration progressive de l'intelligence artificielle dans les programmes nationaux, les pays africains demeurent classés comme des nations « en éveil » à l'échelle mondiale. Au-delà des aspects techniques, l'émergence de ce nouveau paradigme bouleverse les standards méthodologiques classiques et confronte le continent à un risque majeur qui est l'érosion de l'effort intellectuel chez les jeunes chercheurs. Aussi, l'usage de cette nouvelle technologie sur le continent Africain soulève un défi crucial d'intégrité scientifique et de souveraineté épistémique qu'il convient d'anticiper pour garantir la qualité de la production scientifique future.

Références bibliographiques

ALLIOT Jean-Marc, SCHIEX Thomas, BRISSET Pascal, et GARCIA Frédéric. 2002. *Intelligence artificielle et informatique théorique*. 2e éd. Toulouse : Cépaduès.

AMOUZOU Gilles Kouassi, 2024, « L'IA : une révolution technologique complémentaire au service du management », in *Question(s) de management vol 4 n° 56*, pp. 141-204.

ASSENS Cosmas Gabin Mbarga, 2025, *IA et l'évaluation académique en Afrique : Vers la construction d'un nouveau contrat de confiance entre enseignants et étudiants*, Conférence sur la liberté académique, /Université de Yaoundé 1.

AZAROUAL Fahd, 2024, « L'Intelligence Artificielle en Afrique : défis et opportunités », *Policy Brief*, N° 23/24, PP. 1-17.

BEYI, Wendgoudi Appolinaire, 2024. Les contingences africaines et la Singularité de l'Intelligence Artificielle : les contretemps. *Iste OpenScience*. Vol. 4, n° 1. pp.1-14.

CANTENS Thomas, 2025, « How will the state think with ChatGPT? The challenges of generative artificial intelligence for public administrations ». *AI & SOCIETY*, 40(1), 133-144.

CARR Nicholas, 2017. *Remplacer l'humain. Critique de l'automatisation de la société*, Paris, L'Échappée.

GANASCIA, Jean-Gabriel, 2017. *Intelligence artificielle et épistémologie : Allers-retours indispensables*. Paris : Hermann.

GEORGES Benoit, 2019, « Intelligence artificielle : de quoi parle-t-on ? », in *Constructif*, vol3, n° 54, pp. 5-10, <https://shs.cairn.info/revue-constructif-2019-3-page-5?lang=fr>

HOUNTONDI, Paulin. J, 1994, « Introduction : Démarginaliser », in *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, pp. 1-34. Dakar : Codesria.

KAKINDÉ Darich Eyi, 2024, *Essor de l'intelligence artificielle en Afrique : opportunités et défis*, Coopérations monétaires Afrique-France, pp.1-10.

KOHNERT Dirk, 2022, *Éthique des machines et identités africaines : Perspectives de l'intelligence artificielle en Afrique*.

LÉVY Pierre, 2021, « Vers un changement de paradigme en intelligence artificielle ». *Giornale di Filosofia*, vol. 2, n° 2, 2021, p. 73-95.

LIFÇAL Nadia, 2026, « Alignement stratégique et transformation institutionnelle à l'ère de l'IA : Analyse des organisations publiques africaines et positionnement du Maroc », *Revue Internationale des Sciences de Gestion* « Volume 9 : Numéro 1 » pp : 582 – 607

MACLURE Jocelyn, et MARIE-NOËLLE Saint-Pierre, 2018. « Le nouvel âge de l'intelligence artificielle : une synthèse des enjeux éthiques. » *Les Cahiers de propriété intellectuelle*, vol. 30, n° 3, 2018, p. 741-766.

MATHIVET Virginie, 2014), *L'Intelligence Artificielle pour les développeurs Concepts et implémentations en C#*, Paris Editions ENI.

Rapport des nations unies sur la technologie et l'innovation, 2025, *Une intelligence artificielle inclusive au service du développement*.

Union Africaine, 2024. *Stratégie Continentale sur l'Intelligence Artificielle : Mettre l'IA au Service du Développement et de la Prospérité de l'Afrique*, pp. 1-18